HISTORISER LE MULTICULTURALISME

DANIEL R. MEISTER

Daniel R. Meister est un chercheur indépendant titulaire d'un doctorat en histoire canadienne. Il a enseigné à l'Université Queen's, a reçu la bourse Lilian Agnes Jones 2019-2020 au Whyte Museum of the Canadian Rockies et a travaillé comme chercheur au Musée canadien de l'immigration du Quai 21. Son livre, *The Racial Mosaic : A Pre-History of Canadian Multiculturalism*, sera publié cet automne par McGill-Queen's University Press.

Que peut bien être la notion d'historicisation et pourquoi le multiculturalisme devrait-il y être soumis ? Historiciser est un mot quelque peu inhabituel qui signifie simplement traiter un phénomène comme étant historique, le placer dans son contexte historique. Historiciser n'est pas synonyme de célébrer, critiquer ou même débattre – et le multiculturalisme a déjà été assujetti à tout cela, sans qu'une fin soit en vue. En fait, l'étude du multiculturalisme au Canada est un sous-domaine plutôt curieux, si on peut même le désigner ainsi. Il suffit de taper « multiculturalisme » dans un moteur de recherche universitaire pour déclencher une avalanche de résultats provenant d'une foule de disciplines, sans thème unificateur apparent.

Cependant, une grande partie de cette recherche s'inscrit dans un débat initié par les philosophes politiques sur la place occupée par le multiculturalisme dans la théorie politique libérale. Ces débats ont été aussi vigoureux que volumineux. Mais il est important de noter que toute cette théorisation a été faite après coup. Malgré ce que certains ont prétendu, la politique canadienne de multiculturalisme n'était pas fondée sur une théorie politique formelle préexistante ou sur une philosophie du même nom.

Si l'on s'éloigne de la théorie, il devient évident que l'histoire de la politique n'ait été que très peu retracée, laissant sans réponse des questions importantes, telles que pourquoi et comment le Canada en est venu à adopter cette politique[1]. Bien que cinquante ans se soient écoulés, nous ne comprenons toujours

1 À titre d'exemple de la rareté de la littérature sur le sujet, notons que l'un des rares ouvrages sur l'histoire du multiculturalisme régulièrement cité par le principal théoricien Will Kymlicka est une thèse non publiée remontant aux années 1970. Will Kymlicka, « The Canadian Model of Multiculturalism in a Comparative Perspective », dans *Multiculturalism and the Canadian Constitution*, ed. Stephen Tierney (Vancouver : UBC Press, 2007), 87n23.

pas précisément pourquoi le premier ministre Pierre Elliott Trudeau a inauguré la politique du multiculturalisme en 1971. Compte tenu de cette réalité, je ne peux m'empêcher de penser qu'un peu d'historicisation s'impose (même si je reconnais qu'il est terriblement cliché pour un historien de demander un examen plus approfondi du passé lorsqu'on lui demande de penser à l'avenir).

« L'étude du multiculturalisme est d'autant plus complexe que le terme lui-même peut être défini de différentes façons. Il est généralement utilisé dans l'un des trois sens suivants : sociologique, idéologique ou politique. »

Il est bien documenté qu'après avoir été adopté au Canada, le multiculturalisme est devenu un phénomène international, plusieurs nations adoptant des politiques portant ce nom, et d'autres utilisant le terme pour désigner diverses politiques et pratiques liées à l'immigration et à la diversité de manière plus générale. Dans ces autres pays, principalement européens, on assiste depuis à une réaction brutale contre le multiculturalisme et à des déclarations répétées des dirigeants politiques européens selon lesquelles cette politique a « échoué »[2]. Au Canada, cependant, le multiculturalisme continue de bénéficier d'un grand appui de la part du public et de tous les principaux partis politiques et, en fait, il est devenu partie intégrante de l'identité nationale[3]. L'importance nationale de cette politique publique rend d'autant plus surprenant le fait que son histoire n'ait pas encore été retracée de manière adéquate.

L'étude du multiculturalisme est d'autant plus complexe que le terme lui-même peut être défini de différentes façons. Il est généralement utilisé dans l'un des trois sens suivants : sociologique, idéologique ou politique. En d'autres termes, il peut faire référence à la diversité humaine, à l'idée que de multiples cultures peuvent (et peut-être devraient) coexister pacifiquement au sein d'une même nation, ou à une politique gouvernementale. Comme le sociologue Richard Day l'a démontré de manière convaincante il y a plus de vingt ans, de nombreuses personnes, y compris des représentants du gouvernement canadien, ont brouillé les définitions, suggérant que le Canada a toujours été sociologiquement et idéologiquement multiculturel, et donc que la politique était une progression naturelle ou une conséquence logique de cette histoire[4].

Bien entendu, cela est faux. Lorsqu'on réfléchit au multiculturalisme en tant qu'idéologie, il est important de tenir compte de l'avertissement de l'historien et théoricien Quentin Skinner, selon lequel les

2 Voir par exemple, Steven Vertovec and Susanna Wessendorf, eds., *The Multiculturalism Backlash : European Discourses, Policies, and Practices* (London and New York : Routledge, 2010).

3 Selon un rapport de 2015 de l'Environics Institute, « le multiculturalisme continue d'être perçu comme l'un des symboles les plus importants du pays, et cette opinion s'est renforcée depuis 2010. » Plus de la moitié des Canadiens l'ont identifié comme un symbole important, le plaçant au-dessus de la reine, de la GRC et même du hockey. Voir leur Canadian Public Opinion About Immigration and Multiculturalism (Spring 2015), 1 and 2.

4 Richard J.F. Day, *Multiculturalism and the History of Canadian Diversity* (Toronto : University of Toronto Press, 2000), 6.

historiens intellectuels ne doivent pas s'imaginer qu'une philosophie est en quelque sorte « toujours immanente à l'histoire »[5]. En d'autres termes, nous ne devons pas imaginer qu'il était inévitable que le Canada adopte une politique de multiculturalisme, quelle que soit la diversité sociologique du pays. Nous ne devrions pas remonter le cours de l'histoire à la recherche de personnes et d'écrits qui auraient « anticipé » cette politique. Nous devrions plutôt examiner l'histoire des politiques et des pratiques canadiennes en matière de culture et d'immigration, retracer leur évolution dans le temps et chercher à comprendre les conditions sociales, politiques et culturelles qui ont rendu possible – et même opportun – l'annonce d'une telle politique.

« Nous ne devons pas imaginer qu'il était inévitable que le Canada adopte une politique de multiculturalisme, quelle que soit la diversité sociologique du pays. »

La plupart des tentatives actuelles visant à donner un aperçu de la politique ont comme point de départ la déclaration du premier ministre Pierre Elliott Trudeau à la Chambre des communes en 1971, l'une des rares fois où il a parlé de la politique et certainement la plus longue. Il y explique qu'il s'agit d'une politique de culture, et non d'immigration. Bien que son objectif ait été peu défini, la politique visait à soutenir et à encourager les groupes culturels et ethniques à « partager leurs expressions et leurs valeurs culturelles avec les autres Canadiens »[6]. Tout au long de l'histoire du Canada jusqu'à ce moment-là, les politiques et les pratiques relatives à la culture et à l'intégration étaient ancrées dans la croyance que les peuples d'origine européenne non britannique et non française devaient s'assimiler, c'est-à-dire abandonner leurs cultures respectives et adopter la culture anglo-canadienne comme la leur. Bien que Trudeau ne l'ait pas présenté comme tel, le multiculturalisme était clairement en rupture avec ces politiques et pratiques passées, ce qui rend la compréhension de ce contexte essentielle à tout récit de l'histoire de la politique. Et bien que Trudeau ait insisté sur le fait que la politique de multiculturalisme n'était pas une politique d'immigration, ce sont en réalité les politiques d'immigration qui ont dicté quels groupes culturels et ethniques étaient autorisés à entrer au Canada pour y partager leurs « expressions et valeurs culturelles ». Par conséquent, l'histoire du multiculturalisme doit également être placée dans le contexte de l'histoire des politiques et des pratiques relatives à l'immigration canadienne.

Les travaux novateurs réalisés par l'historien Howard Palmer dans les années 1970 et 1980 fournissent un aperçu précieux de ce contexte historique. Dans un important essai présenté à la deuxième conférence canadienne sur le multiculturalisme (1976), Palmer examine ce qu'il appelle trois théories anglo-canadiennes de l'assimilation. La première, l'anglo-conformisme, exigeait que les immigrants adoptent le comportement et les

5 Quentin Skinner, « Meaning and Understanding in the History of Ideas », *History and Theory* 8, no. 1 (1969) : 3–53, citation sur la page 10.

6 Chambre des Communes, *Débats* (8 octobre 1971), 8545.

valeurs des Anglo-Canadiens qui était prédominante entre 1867 et 1920. Elle a ensuite été discréditée et remplacée par la théorie du « melting-pot », qui est apparue dans les années 1920 et qui suggérait que le mélange des cultures des immigrants créerait une nouvelle culture canadienne. Palmer soutient qu'une « troisième théorie de l'assimilation – le « pluralisme culturel » ou le « multiculturalisme » – s'est imposée auprès du public dans les années 1960 et 1970. Ce point de vue s'est développé après la Seconde Guerre mondiale et préconisait que certains aspects de la culture des immigrants soient préservés « dans le contexte de la citoyenneté canadienne et de l'intégration politique et économique à la société canadienne ». Cependant, Palmer suggère que les premières expressions des « idées pluralistes à part entière » sont apparues beaucoup plus tôt, dans les années 1930, dans les écrits de John Murray Gibbon (un publiciste du Canadien Pacifique) et de Watson Kirkconnell (un professeur et traducteur de la soi-disant nouvelle poésie canadienne)[7].

Dans mon livre à paraître, *The Racial Mosaic*, j'ai étudié cette période de plus près. En adoptant une approche biographique, j'ai examiné la vie et la pensée de Gibbon et de Kirkconnell, ainsi que d'un de leurs pairs, Robert England (un administrateur des Chemins de fer nationaux du Canada)[8]. Ces trois hommes ont tous exprimé ce que je qualifie de philosophies du pluralisme culturel. Toutefois, leurs philosophies ont été élaborées à des moments particuliers et exprimées dans des œuvres particulières, qui avaient chacune leurs propres objectifs. Nombre de leurs appels à une acceptation des cultures européennes non britanniques et non françaises au Canada s'inscrivent dans le contexte de l'augmentation de l'immigration de l'entre-deux-guerres et du débat passionné sur les qualités de ces immigrants, notamment les Ukrainiens. Mais leurs appels à l'acceptation étaient limités de façon importante, car ils étaient façonnés par les notions de race, de racisme et d'eugénisme. Plus précisément, ces premières expressions de pluralisme culturel étaient limitées par le racisme scientifique et ancrées dans le colonialisme de peuplement, de sorte que les seules cultures que ces hommes considéraient comme dignes d'être conservées et célébrées étaient celles des Européens. Tous ceux qui étaient racisés parce qu'ils étaient non blancs, notamment les personnes d'origine africaine, asiatique et autochtone, étaient exclus du Canada pluraliste imaginé par ces hommes, un Canada décrit à

« Ces premières expressions de pluralisme culturel étaient limitées par le racisme scientifique et ancrées dans le colonialisme de peuplement, de sorte que les seules cultures que ces hommes considéraient comme dignes d'être conservées et célébrées étaient celles des Européens. »

7 Howard Palmer, « Reluctant Hosts : Anglo-Canadian Views of Multiculturalism in the Twentieth Century » dans Canadian Consultative Council on Multiculturalism, *Multiculturalism as State Policy : Conference Report* (Ottawa : Minister of Supply and Services, 1978), 81–118.

8 Daniel R. Meister, *The Racial Mosaic : A Pre-History of Canadian Multiculturalism* (Montreal and Kingston : McGill-Queen's University Press, 2021).

l'aide de diverses expressions et métaphores, tels que tapisserie, kaléidoscope, jardin et, surtout, mosaïque.

On ne sait toujours pas dans quelle mesure le multiculturalisme officiel, au moment de son annonce, différait de ces expressions antérieures de pluralisme culturel – des recherches historiques supplémentaires seraient opportunes[9]. Cependant, certains parallèles sont immédiatement apparents. Bien que les critiques, tant à gauche qu'à droite, aient suggéré que le multiculturalisme avait été adopté pour « gérer » en quelque sorte l'augmentation de l'immigration non européenne, il est manifeste que cela ne fut pas le cas. Au contraire, et comme l'a affirmé Will Kymlicka, le multiculturalisme n'a pas été créé en pensant aux immigrants non européens, mais a plutôt été « exigé par et conçu pour les groupes d'immigrants européens »[10]. De plus, la politique était axée sur les colonisateurs, et non sur les colonisés, répondant ainsi à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, qui excluait les peuples autochtones de son mandat (sans parler des propositions subséquentes, profondément assimilatrices, du Livre blanc du gouvernement Trudeau sur la « politique indienne » [1969])[11].

Lorsqu'il a annoncé la politique de multiculturalisme, Trudeau a fait écho à l'imagerie et aux métaphores des premiers pluralistes, par exemple lorsqu'il a parlé de la « mosaïque » qui faisait du Canada un « endroit très spécial »[12]. Mais il semblerait que la logique sous-jacente, les objectifs et les limites des premiers projets, et pas seulement leurs métaphores, aient influencé la politique qui a suivi. Alors que nous cherchons à jeter les bases des 50 prochaines années de multiculturalisme au Canada, nous pourrions commencer par regarder plus loin que les 50 dernières années et réfléchir à cette histoire beaucoup plus longue et complexe.

9 J'ai effectué quelques travaux préliminaires dans cette veine ; voir par exemple Daniel R. Meister, « 'Chasing More Precise Details' : Canadian Multiculturalism in the 1970s », présenté à la conférence « Between Postwar and Present Day »(mai 2021). Voir également le travail de Lee Blanding dans ce numéro.

10 Kymlicka, « The Canadian Model of Multiculturalism », 70.

11 Plusieurs théoriciens affirment que le multiculturalisme officiel a pris un virage antiraciste dans les années 1980, mais cette affirmation n'a pas encore été examinée de manière rigoureuse. En outre, la question plus large de savoir si le multiculturalisme est ou non un véhicule utile pour lutter contre le racisme reste sans réponse. Voir par exemple Augie Fleras et Jean Elliott, Engaging Diversity : Multiculturalism in Canada (Toronto : Nelson Thomson Learning, 2002), esp. 60-70 ; et Charles W. Mills, « Multiculturalism as/and/or anti-racism? » dans *Multiculturalism and Political Theory*, ed. Anthony Simon Laden et David Owen (Cambridge : Cambridge University Press, 2007), 89-114.

12 Cette citation est tirée du discours prononcé par Trudeau devant le Congrès ukrainien canadien le 9 octobre 1971, reproduit dans *The Essential Trudeau*, ed. Rod Graham (Toronto : McClelland & Stewart, 1998), 145-6.